

Au sommaire

Catherine Cyr

Numéro 129 (4), 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23506ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Cyr, C. (2008). Au sommaire. *Jeu*, (129), 4–5.

Au sommaire

« Je ne comprends pas pourquoi le théâtre va si mal, et pourquoi la vie est si approximative », écrit Yves Ferry dans *la Nuit continuée*¹. En filigrane de ce texte dédié à Bernard-Marie Koltès, l'auteur laisse apparaître un questionnement inquiet sur le théâtre, mais aussi sur le jeu, sur la possibilité, pour l'acteur, d'aller encore « à la rencontre d'une humanité inconnue, invisible, comme une encre de soi qu'un rien de chaleur révèle² ». Lisant ces mots l'hiver dernier alors que se dessinait lentement l'idée d'un dossier consacré au jeu, j'y avais trouvé une résonance, et, peut-être, une réponse partielle du côté de Brigitte Haentjens, qui s'élevait, dans des propos récents, contre la tendance à céder au jeu réaliste, voire « naturaliste », lequel amène l'acteur à s'enfoncer dans « un mode figé de représentation³ ».

Or, ne désirant pas faire le procès de cette tendance – et préférant l'échappée lumineuse aux sombres constats! –, j'ai plutôt choisi de déjouer le désenchantement et chercher à mettre au jour quelques enclaves créatrices où le jeu théâtral recèle encore des possibilités d'étonnement et où la vie, à travers lui, peut encore, même furtivement, nous apparaître moins « approximative ». Le présent dossier aborde donc à rebours cette problématique de l'actuel ronron ou aplanissement du jeu en s'intéressant à quelques pratiques singulières qui, sans nécessairement se ranger du côté du théâtre expérimental, permettent d'explorer autrement le jeu, de le bousculer, et, parfois, de le réinventer.

Les premiers textes du dossier s'intéressent à la formation et à l'entraînement de l'acteur. En ouverture, Eugenio Barba livre une généreuse réflexion sur l'entraînement personnel tel que celui-ci se cultive, lentement, au fil des ans, au sein de sa compagnie danoise, l'Odin Teatret. Suit un texte d'Alain Fournier qui s'intéresse à différentes manières d'exprimer et de comprendre le jeu de l'acteur, lesquelles, s'inspirant des sciences, permettraient d'échapper à l'ésotérisme de certains discours. Virginie Lachaise livre ensuite le compte rendu sensible d'une classe de maître donnée à l'UQAM l'hiver dernier par le metteur en scène français Claude Régy alors que, dans le texte qui clôt cette première partie, Serge Ouaknine amalgame évocation poétique et conseils pratiques dans sa *Lettre à une jeune actrice à la veille de son examen*.

Formant le cœur du dossier, une série de réflexions, d'entretiens et de portraits abordent quelques pratiques de jeu particulières. Ainsi, Michel Vaïs présente diverses approches non réalistes développées par trois metteurs en scène étrangers : Vitez, Régy et Nekrosius. Pour ma part, c'est par le biais d'une conversation « à sauts et à gambades » avec Luce Pelletier et Claude Poissant que je me penche, avec ces deux metteurs en scène, sur la question du « jouer autrement ». Suivent une réflexion d'Hélène

1. Yves Ferry, « *La nuit continuée. Bernard, Bernard-Marie, Koltès* », *Théâtre/Public*, n° 183, p. 13.

2. *Ibid.*

3. Dans Josette Féral, *Mise en scène et jeu de l'acteur, tome III, Voix de femmes*, Montréal, Québec Amérique, 2007, p. 201.

Jacques sur la profération du texte dans le « théâtre des oreilles » de Denis Marleau et un compte rendu, par Louise Vigeant, d'un ouvrage récent dédié à la compagnie de Brigitte Haentjens, *Sibyllines. Un parcours pluriel. Dix ans de création*. Puis, Luc Morissette prend la plume pour évoquer les étapes marquantes qui ont jalonné son parcours d'acteur, alors que, de son côté, Raymond Bertin brosse le portrait de trois acteurs créateurs résolument atypiques : Gaétan Nadeau, Christophe Rapin et Suzanne Lemoine. Intéressée par le jeu du marionnettiste et par l'étrangeté des liens qui l'unissent à ses « créatures », Marthe Adam livre ensuite quelques esquisses à l'encre de Chine. Après quoi, Michel Vaïs rend compte de la dernière Entrée libre de *Jeu*, s'articulant autour de la question « Est-ce que la télé pollue le théâtre ? ». Ont participé à cette discussion Marc Béland, Patricia Nolin, Lise Roy et Larry Tremblay.



Proposant une radioscopie du discours critique, Marie-Andrée Brault se penche ensuite sur le vocabulaire médiatique qualifiant le jeu de l'acteur et sur l'horizon d'attentes qui semble lui être attaché. Suivent deux textes sur de toutes jeunes compagnies théâtrales qui bousculent le jeu et la notion même de personnage : Anne-Marie Guilmaine et Claudine Robillard, de Système Kangourou, livrent une « réflexion performative » à propos de leur travail, alors que Virginie Lachaise lève le voile sur la démarche de Matériaux Composites. Enfin, Katya

Montaignac et Lise Gagnon déplacent la thématique du côté du « danser autrement », et Christian Saint-Pierre boucle ce dossier (sans toutefois le refermer complètement !) à travers un entretien mené avec cinq auteurs de théâtre – François Archambault, Fanny Britt, Steve Laplante, Stéphane Létourneau, Catherine-Anne Toupin – autour de l'épineuse question du réalisme et des liens unissant dramaturgie et jeu de l'acteur.

Également dans ce numéro

Outre les habituelles recensions et critiques de spectacles, ce numéro accorde une large place aux festivals : ainsi, Rosaline Deslauriers, Adeline Gendron et Christian Saint-Pierre s'intéressent à quelques pièces de théâtre présentées à l'occasion de la deuxième édition du Festival TransAmériques, tandis que le volet danse de l'événement est finement décortiqué par Ariane Fontaine. Richard Simas nous entraîne ensuite du côté de Vancouver en nous faisant connaître le singulier Festival PuSh. Enfin, c'est en Avignon que Ludovic Fouquet et Edwige Perrot nous emmènent par la suite. Plus loin, dans sa chronique Théâtre au cinéma, Patricia Belzil se penche sur les hauts et les bas des aspirants acteurs participant au documentaire *J'me voyais déjà* de Bachir Bensaddek. Enfin, Louis-Dominique Lavigne pose son regard sur un ouvrage consacré à la compagnie dirigée par Robert Lepage, *Ex Machina. Chantiers d'écriture scénique*, et Marion Boudier nous invite à découvrir le « théâtre tranquille » de l'auteur japonais Oriza Hirata. Voilà une invitation difficilement résistible !

Bonne lecture !

CATHERINE CYR